



Robert-Michel Palem

La science peut-elle être anthropologique ? À propos de la Pathosophie de Viktor von WEIZSÄCKER (J. Millon, Grenoble 2011, 350p.)

Viktor von Weizsäcker (1886-1957) est un neuro-psycho-physiologiste, comme l'était son maître Von Kries. Mais il prétend ici faire de l'anthropologie (il y a ses lettres de noblesse) et décrit sa méthode d' « **Anthropologie médicale** ».

Si l'Anthropologie, c'est parler de tout sans réserves pourvu que l'Homme y soit le centre et la mesure, alors oui VW est bien un anthropologue... ou un Pic de la Mirandole prétendant discourir « *de omni re scibili* » (« de toute chose connaissable », disait de lui Pascal) « *et quibusdam aliis* » (« et sur quelques autres », ajoutait Voltaire).

Ses catégories sont phénoménologiques, gestaltistes (anti élémentaristes) et non logiques ; “pathiques” et non ontologiques, dit-il. D'où l'apparente confusion, indifférenciation ou retour à un holisme, globalisme qui peut paraître aussi séduisant que dépassé (le vitalisme de l'Ecole de Montpellier, avec Barthez), désordonné, confusionnant... Ni plus ni moins que la phénoménologie brentano-husserlienne, diront certains. Beaucoup plus, à mon avis, car pour Husserl, la Phénoménologie n'était pas (si mes souvenirs sont exacts) un désaveu de la science, mais ses prolégomènes, un terrain préliminaire à explorer et déblayer, avant de céder la place aux sciences dures, voire aux sciences naturelles et à la (pseudo ?) science psychologique. La description avant l'explication.

Or là, VW mélange un peu trop les deux, se plaçant en position d'arbitre et de sélectionneur, distribuant des bons points, marquant des préférences, exprimant ses choix personnels. Ça n'est jamais inintéressant, loin de là et même si cela tombe parfois dans la cacophonie ou le dialogue de sourds. Mais ici un dialogue de sourd... avec lui-même ! ça n'est pas banal. VW apparaissant ici comme victime de ce qu'il dénonce autour de lui, dans un monde de statuts mal assumés et de rôles indécis ou douteux ; les catégories pathiques étant toujours dans un jeu de masques et de cache-cache, une dialectique entre l' « autocèlement » (*Selbstverborgenheit*) et la dissimulation (*Selbstverbergung*).

La base est assurément *phénoménologique* pour cette “physiologie anthropologique” comme l'appelait un autre grand nom de la psychophysiologie germanophone, Frédéric JJ.Buytendijk¹. Mais on y trouve un peu de tout : de la

¹ Commenté par H.Ey (qui connaissait et appréciait les deux) in *Evol.Psychiat.*1969, n°1, 229-233. En 1963, Buytendijk félicite Ey à l'occasion de la parution de *La Conscience* d' “inaugurer *une neuro-physiologie nouvelle*”. H.Ey a, par ailleurs merveilleusement préfacé la traduction en 1958

philosophie, de la psychologie, de la physiologie, de la sociologie et même de la morale (ou si l'on veut, une histoire des mentalités... au sujet de la maladie, du serment d'Hippocrate, de la sexualité... du rapport des sciences dures et des sciences de la nature...). De tout (du meilleur et du pire) : des remarques fort pertinentes², comme des naïvetés³ ou des lieux communs⁴, des vérités⁵, des paradoxes⁶, des tautologies⁷, des évidences et des contre-vérités, des préjugés sexistes⁸, des éclairs de génie⁹, etc...

Des lieux communs (l'échange, la rencontre, la réciprocité...) rebaptisés "*Commerce*" (*Umgang*), catégorie primordiale de l'humain, on veut bien le croire [après les commentaires de Jean Oury (3) et de Jacques Schotte (4), et bien sûr de VW lui-même, p.302]. VW y trouve un rapport symbolique avec "l'expérience du cercle". Une "structure de commerce" entre les êtres vivants est comprise dans le "cercle de la forme" (*gestaltkreis*). C'est un "mouvement vital" et la Logique est inadéquate pour décrire cette structure. Autant le savoir... VW en effet décrit plutôt des catégories existentielles que des catégories logiques. Une interaction n'est pas une relation disait Christian Poirel. Le commerce n'est pas une interaction, dit en substance VW : il "renvoie à un étant avec lequel on a du commerce". Le cercle de la forme (objet du livre éponyme) est ici rappelé et décrit aux pages 297-305.

Le sexuel en fait partie, qui est "ce avec quoi on commerce", ni plus ni moins, avec cette particularité de "*l'une seule fois*" (sic). Il y aurait là quelque chose qui ne se répèterait pas, ni ne s'oublierait (?). "La sexualité n'est jamais contenue dans l'amour", mais l'érotisme serait un pont entre la sexualité et l'amour. La sexualité (les idées que s'en fait VW) sont exposées des pages 257 à 281. Nul doute qu'elle ne lui ait posé des problèmes ; mais à qui n'en a-t-elle jamais posé ? Son ambition est grande puisqu'il ne s'agit rien moins, dit-il, que de "*présenter la naissance de la logique à partir de la vie du « corps de chair »*", ce qui n'est pas sans nous rappeler cette logique (symbolicité ?) inversée mais primitive (sinon primordiale)

du *Cycle de la structure* (*Gestaltkreis*, 1932), de VW par M.Foucault (2) ; qu'Entralgo (6) traduit par "*Cercle figural*", qui eut mieux été traduit par "*Cycle de la mise en forme*" (Kütemeyer). Gestalt, c'est la forme, ce n'est pas la structure (*Aufbau*), comme dans le livre de K. Goldstein (7). La forme a une connotation plus proche de ce dont il s'agit ici, dit J.Oury (3) qui précise que la *Pathosophie* s'oppose à ce qui était élaboré dans le *Gestaltkreis*. Alors, je comprends pourquoi dans un premier temps (et je ne suis pas le seul) je n'y comprenais plus rien !

² "L'intuition sans concept est aveugle, le concept sans intuition est vide" (Kant). "Une classification en conscient et inconscient exige qu'on voit les deux côtés, qu'on les voit d'en haut" (p121). C'est une idée qu'a développée Henri Ey, on le sait.

³ "La nécessité de mourir n'implique nullement le droit de tuer" (p248)

⁴ L'homme défini comme "un médiateur entre la vie et la mort (p333) ; le délire comme "quelque chose de mauvais" (p314).

⁵ "Le temps n'est qu'une scène projective et quand on la supprime, l'être se retrouve face au Rien... Nous avons peur du Rien" (p328). Le concept de la *Négation*, en tant que concept, exprime nettement "la tendance sadique de la pensée logique" (p161)

⁶ "...aussi bien le masochisme que le mépris doivent devenir des éléments constitutants de la théorie de l'homme" (p332).

⁷ "La nutrition est elle aussi un commerce" (p191)

⁸ "Je doute que la parole soit un moyen utilisé par les femmes. Je ne pense pas que les femmes puissent exprimer leur particularité qualitative au moyen de la langue" (p323)

⁹ "L'homogénéité de l'espace est un meurtre du lieu" (p156). "La force ne vient pas de la passion, mais de la divergence" (p159)

des Canaques de Maurice Leenhardt et Pierre Métails, pour qui l'acte sexuel est symbolique de l'acte efficace (et non l'inverse), ni plus ni moins.

VW s'affirme contre les excès de la sexualité, aussi bien que de la sublimation sensu Freud ; contre le rapport hypothétique entre refoulement et culture. Et d'opposer (pp266-271) sa théorie de la sexualité ("réalisation de l'impossible" et suppression du Sujet, pour des réalisations "miraculeuses" : l'orgasme et l'enfant) à la théorie de la libido freudienne. "La pulsion sexuelle (la libido) n'est pas conçue comme univoque mais comme polaire"... "il n'y a pas de libido capable de changer son objet". "Il n'y a qu'une sexualité". "Il n'y a que deux sexes"...

Mais la différence sexuelle ne va pas de soi. On trouve beaucoup plus de souci que de sérénité chez VW sur ce sujet, et l'on pourrait se (sur)prendre à regretter Platon et son androgyne ou Schopenhauer et sa *Métaphysique de l'amour sexuel*. Jusqu'à cet aveu : le fond du problème (du "désordre" dit-il) est que "nous n'arrivons pas à décider si nous voulons nous conformer à la loi de la vie ou déployer des valeurs individuelles". Et jusqu'à ce tourment (tentations) : la polygamie pourrait être d'ordre plus "spirituel" que la monogamie (?)... "la violence aussi est belle... le péché est beau..." Arrêtons-nous là, le Grand homme ne serait-il qu'un pauvre homme, comme tout le monde ?

Parfois très conservateur ou réactionnaire, parfois très en avance sur son temps ; lui-même parle de "révolution conservatrice". Toujours déroutant et imprévisible. Beaucoup de questions, d'hypothèses, d'impressions ou de pressentiments... Pas de systématisation, de dogmatisation... heureusement. Alors trop honnête ? ou plus prosaïquement, "*Qui trop embrasse mal étreint*"...?

"Là comme dans toutes les parties de ce livre (avoue-t-il) je pressens que tout est lié à tout et que ma difficulté n'est pas l'unicité, mais la délimitation et la classification". Certes !

Passons en revue les Quatre grandes parties de l'ouvrage :

1) **L'ontique et le pathique** (74 pages) :

Ça commence bien, par un essai de définition et de réponse à l'éternelle question : Qu'est-ce que l'homme ?

"L'homme est une chose qui a un sujet¹⁰... Tout homme se définit d'abord par son droit à être là". Mais "on ne peut pas dire ce qu'est un homme, l'homme ou tous les hommes ; on peut seulement dire ce qu'il devrait être".

La maladie n'est "pas définissable en soi". "On ne peut pas dériver le pathologique de la santé, mais on doit essayer de comprendre l'origine de la santé en partant du pathologique".

Des pages étonnantes (pp24-31) sur **le Délire**, mais un délire que les psychiatres auront peut-être du mal à reconnaître¹¹, un délire primordial, épistémologique,

¹⁰ Et c'est ce qui sera retenu de Von Weizsäcker : son effort pathétique, et même démesuré, pour "introduire le sujet en pathologie et en médecine", la "révolte du sujet" (6), "la reconnaissance du sujet dans la neurologie théorique puis dans la médecine interne" devenue, en d'autres mains, "psycho-somatique".

¹¹ VW écrit d'ailleurs que "le délire n'est nullement le domaine des psychiatres" qui en donnent une définition "trop étroite". Quant à lui, il décrit un "délire de sécurité", un "délire d'innocence", un "délire négatif"... le Vertige de Ménière est un "délire de la matière". Etc.

universel (nous sommes tous délirants), qui revendique la “dignité” tout de même, c'est bien la moindre des choses.

Pages 32 à 39, il est question de la “passion du mouvement” et des “attitudes passionnelles” (Charcot), pas des cuirasses caractéropathiques de W.Reich, mais quand même d'une “anthropologie de la passion” possible. On ne nous dit pas encore comment.

Pages 43 à 51, un étonnant développement sur “*Le non sérieux des choses*” et “*Le caractère mensonger de la vie*”. “S'il n'y avait dans la réalité que des fonctions, alors il n'y aurait pas de choses” lance VW, qui enchaîne : “Il y a pourtant des choses”. Notre commerce avec elles est “de l'ordre du jeu, non de l'ordre du sérieux”. S'en suivent quelques formules énigmatiques ou paradoxales qu'il faut lire dans le texte (p44, en particulier).

Quant au caractère mensonger de la vie, il se déduirait d'un problème que la philosophie ne pourrait résoudre : “Si la logique est une loi, pourquoi alors faisons-nous des erreurs ? Et si penser est l'être, pourquoi alors mentons-nous ?” D'où nous pouvons conclure, dans ce texte construit comme une interminable (mais passionnante) charade, que pour VW l'homme est un être pensant, menteur et que sa vie est “une contradiction”. On passe alors, de là, du mensonge au morbide et l'on accepte la contribution de Freud : l'ICS, la culpabilité reinterpretée... VW parle de la “structure bilatérale de la vie” : “La vie se vit et est vécue, elle est objet et sujet. La vie se fait et se subit ; elle est active et passive selon qu'elle est exprimée par un « Je » ou par un « Ça ».”

Mais “la vie n'est vraiment réelle que comme rencontre (soit avec soi-même, donc dans le clivage, soit avec autrui)”. Fort bien ! mais pourquoi, à partir de la page suivante (qui ouvre le chapitre sur le *Pathique*), remplacer ce beau mot de Rencontre par ce vilain vocable de Commerce¹² (*Umgang*), que d'autres traduisent “échange avec réciprocité”.

2) Esquisse d'une **Théorie générale de la maladie** (gros morceau, 100 pages) :

VW développe une vision holistique (comme K.Goldstein), non élémentariste , mais distingue quand même Névrose, *Biose* (ou *Organoses*)... et Psychose, mais cette classification n'est pas importante ajoute-t-il, car elles peuvent passer de l'une à l'autre sans limite précise. Suivent des données disparates et intrigantes sur Dieu, qu'on devine garant du “cèlement”¹³, le Monde, le Temps de la Nature et le temps de l'Histoire, la “*Logophanie*” : dérivation des catégories à partir des passions et inversement, par le truchement des images et des sentiments. Et c'est ce conglomérat, hardiment qualifié de “structure”, que VW appelle “*Eidologie*”. Le beotien dirait, bêtement, logique affective.

P156 : esquisse d'une phénoménologie de l'espace, laissant entendre¹⁴ que des déterminations qualitatives puissent être signifiées spatialement.

A partir de la page 167 il est question des Formes et de leur ordonnancement ; des “formes oscillantes” partout à la “bonne forme” pour tous ; des formes “qui sont plus que des formes”, ce que soulignerait le mot allemand *Gestalt* ; de la mise en forme et de la vérité de l'Art. Tout le monde y trouvera donc son compte. Même les lacaniens, à partir de la p.174 : le Réel, c'est “l'impossible”. Et, page 178 : une

¹² Traduction retenue aussi bien par J.Schotte, J.Oury que par l'équipe des six traducteurs de la version française définitive (Millon 2011).

¹³ Liaison organique secrète en vue d'une fin, semble-t-il.

¹⁴ Comme E.Minkowski, *Vers une cosmologie*. Paris, Aubier, 1936

philosophie de l'absurde, de l'anti-Logos et, au bout du compte, d'un grand embarras marqué par un florilège de paradoxes. La science est destruction, ne cesse-t-il de nous dire. On s'en doutait un peu, mais à ce point tout de même chez un physiologiste de ce rang, ça n'est plus un danger extérieur, mais un suicide : un suicide Logique.

3) **Projet pour une pathologie spéciale** (une cinquantaine de pages)

Une première page -p183- alléchante, dans laquelle nous retrouvions les idées eyennes du “corps psychique” (incarnation de l'esprit, corps habité, refus du dualisme), nous faisait espérer mieux que cette salade russe, entre Pascal et Sacher Masoch sur la maladie comme “poursuite du plaisir ultime comme accomplissement”... “les processus organiques se déroulant à la manière des passions”. Abandon recommandé du concept de Normal et d'Anormal. Toutes les maladies se ressembleraient et devraient donc laisser la place à “un concept unifié de toutes les maladies” et la seule méthode qui mérite d'être prônée et enseignée est la “*Méthode biographique*” adossée à une “anthropologie médicale”, qui n'est pas un sous-produit de la psychanalyse.

4) **Essai pour une encyclopédie** (une centaine de pages) :

Refus des dualités : “*Cèlement* réciproque” de l'âme et du corps, du connaître et de l'agir, de la qualité et de la quantité, du sentir et du percevoir, du percevoir et du mouvoir, du pâtir et du faire, du subjectif et de l'objectif, de l'amour et du sexe, du réceptif et du reproductif, de la fermeture et de l'ouverture, du réalisme et de l'idéalisme, de la forme et du faire (car l'étude du mouvement coïncide avec la genèse de la forme : c'est la grande idée du *Gestaltkreis*), du Conscient et de l'Inconscient : “Il n'est pas forcément plus absurde de demander à une chose qui n'a pas de conscience son aspiration à la conscience, que de demander à une conscience son aspiration à l'inconscience”.

*

Dans cet ouvrage majeur, qu'on aurait pu croire une *synthèse* d'un auteur qu'on dit “considérable”, les changements de plans sont incessants, déroutants... La jaquette parle de son “mode de pensée encyclopédique avec ses *foyers de concepts*”. Pensée concrète, pensée abstraite, passage de la première à la seconde, Piaget et la psychologie de l'enfant nous y avaient préparés, mais nous n'avions pas pensé la retrouver à un âge aussi avancé de la vie !

Priorité à l'existence pathique sur l'existence ontique, à l'existence sur l'essence, à l'écart, à la mutation... et donc à l'Adaptation, à un “dépassement de l'opposition entre bios et logos”. Tout le monde est pour. De là à en faire une “antilogique de la vie” ! ?... l'auteur va perdre beaucoup de monde en route.

Les logiques d'Aristote et de Kant “ne sont plus d'actualité”. L'homme de raison serait remplacé par “l'homme d'action, l'homme sensible et l'homme fonctionnel”. Impressionniste (derrière la carte de visite honorable du physiologiste), VW avoue donner sa préférence aux aphorismes sur la démonstration... Comme ces “maîtres en aphorismes” que furent Novalis, Goethe, Lichtenberg et Nietzsche, qui “nous ont montré que s'abstenir complètement de l'administration d'une preuve impressionne d'avantage et purifie le style” ! Certains pourraient ne pas se contenter de cette (sympathique) franchise.

À la page 281 de cet étonnant ouvrage (qui a parfois des allures de confession), VW se lâche : « La philosophie de l'idéalisme allemand a tressé des couronnes à la raison et à la volonté. Mais nous nous méfions de la domination de la raison et nous en avons assez du « triomphe de la volonté ». Ce n'est pas que nous attendions quelque chose de l'irrationnel ou de l'absence de la volonté ; nous voulons seulement dormir ! »

Fatigue ou prémonition ? von Weizsäcker meurt un an après avoir écrit cela, en 1957, à soixante et onze ans.

NB : Nous avons dit, en divers endroits et dans au moins deux ouvrages (8)(9), tout le bien que nous pensions du *Cycle de la structure* de von Weizsäcker, que nous avons comparé à la *Structure de l'organisme* de K.Goldstein et à la *Phénoménologie de la perception* de M. Merleau-Ponty.

Références

- (1) Viktor von Weizsäcker : *Pathosophie*. Ed.J.Millon, Grenoble, 2011, 352p.
- (2) Viktor von Weizsäcker : *Le cycle de la structure* (Der Gestaltkreis 1932), traduit par M. Foucault, préfacé et édité par H.Ey, en 1958, chez Desclée de Brouwer.
- (3) Jean Oury : *Autour de la pensée de Viktor von Weizsäcker*. Psychiatries, 1987/2, n°77, 45-57
- (4) Jacques Schotte : Cours sur Weizsäcker à Louvain la Neuve, à l'automne 1985.
- (5) Walter Riese : *L'idée de l'homme dans la neurologie contemporaine*. Paris Alcan 1938.
- (6) Pedro Lain Entralgo : *La historia clinica*, Editorial Triacastela, Madrid 1950 et, en français : “*Le médecin et le malade*”. Univers des connaissances Hachette 1969, 255p.
- (7) Kurt Goldstein : *La structure de l'organisme. Introduction à la biologie à partir de la pathologie humaine*. NY 1939. Tr.fr.Gallimard 1951, 446p.
- (8) Robert M.Palem : *Organodynamisme et neurocognitivism*, L'Harmattan 2006, 151p.
- (9) Robert M.Palem : *De la folie au cerveau.Psychiatrie et neurologie : une histoire de famille*. L'Harmattan, 2007, 248p.